

2 Août



Mademoiselle Malingrey  
Authoison

(H<sup>te</sup> Saône)



Boulogne, le 7 Août

Chère Mademoiselle,

J'ai reçu votre lettre et votre paquet et je ne vous remercie ni pour l'un ni pour l'autre. Mais je puis vous dire que les haricots étaient délicieux? et que la lettre... Oh! pour elle, je ne dis rien car je dépasserais les limites que vous m'avez permises.

Je suis bien heureuse, Mademoiselle! Nous avons des nouvelles de Papa. Il n'a pas quitté Drancy. Vous voyez comme leurs décisions ont un bien! Enfin, tant mieux! Nous pouvons envoyer un colis de vêtements. J'ai eu bien du travail pour aider à le préparer mais aussi, avec quelle joie l'ai-je fait. Je viens de le porter, à Paris! Naturellement, j'ai eu la chance de me trouver à côté de personnes que je n'aime pas.



car il est permis de ne pas aimer, n'est-ce pas ? et même de détester, par exemple une Claude Raymond ?

Une de mes compagnes m'a invitée à passer une journée en Seine et Oise. Je suis heureuse de voir qu'elle ne m'oublie pas et ne suis pas mécontente de refuser car je n'aurais pas été une agréable société.

Oh! Mademoiselle, si vous vouliez me reparler de la joie. Je suis sûre que vous ne pourriez apprécier le bonheur qu'après avoir souffert, mais est-ce que la souffrance a des barrières ? Je finis par en douter.

Je vous embrasse affectueusement,  
Louise



13 Août



Mademoiselle Nalingrey  
Authousson

(H<sup>te</sup> Saône)



Boulogne, le 12 Août

O Mademoiselle, vous exagérez!

Vous me permettez de vous le dire, puisque c'est la première chose que j'ai pensée en voyant votre second colis? Pourtant je ne vous cache pas que je suis bien, bien heureuse. Je ne vous remercie pas. D'abord, je ne saurais pas! Et puis, vous me comprenez, j'en suis sûre.

Sundi, nous avons envoyé un colis alimentaire à Papa. Le poids est limité à 3 Kg mais nous pouvons tricher jusqu'à 4 Kg. J'espère que nous pourrons continuer à correspondre ainsi: une carte tous les 15 jours et un colis alimentaire toutes les semaines. Papa qui aime tant l'ail et qui nous en demande. Maintenant, nous pourrons lui en mettre un peu. Vous avez juste deviné!

L'arrivée du courrier m'a interrompue... Je lis et relis votre lettre dans le calme absolu de ma chambre. Je possède la paix... pour le moment.



Oui, vous avez raison, Mademoiselle. Dieu seul peut vous aider et je crois, je crois fermement bien que j'aie longtemps "batté". Tant de choses me déplaçaient chez les gens croyants et pratiquants! Ma grand'mère par exemple qui tomberait certainement malade si elle savait que nous écrivons le samedi. Et toutes ces pratiques établies en d'autres temps et qui n'ont aucune raison d'exister maintenant!

Voir des luttes entre des gens qui croient en un seul Dieu et à qui on enseigne l'amour de son prochain.

Voir des gens si méchants pratiquant la religion "matérielle".

Surtout, ne pas pouvoir comprendre de toutes petites choses mais que personne ne m'expliquait. Tout cela m'a tant déplu que j'aie longtemps hésité. Mais vous m'avez vaincue...

Je crois que Dieu nous aide, mais je ne crois pas qu'Il nous entende. Je crois qu'Il nous reconforte par nous-mêmes puisque la prière nous reconforte et que Sa justice s'exerce encore par nous-mêmes

puisque, lorsque nous croyons, que nous cherchons avec sincérité la voie du bien, nous sommes heureux tandis que les méchants ne connaissent pas la joie avec sa douceur et sa force..

Mademoiselle, je vous dis ce que je n'ai jamais dit à personne, mais je vous aime et je vous admire...

J'espère que je ne vous ennuye pas et que vous excuserez ma franchise.

Dites-moi, je vous en prie, si j'abuse de votre amitié.

Je vous envoie toute mon affection...

Souite



Boulogne, le 31 Août

Chère Mademoiselle,

je m'ennuie bien  
après votre lettre. Alors, je vous écris pour  
compenser un peu.

J'ai déjà lu quelques passages de vos  
livres. C'est vraiment très beau, et il y a  
tant de sujets, tous ceux que l'on peut  
désirer, je crois. Mais je vous en reparlerai.

Cette lecture m'a donné l'envie de faire  
celle des Lettres Pastorales du grand-père  
de Maman. Papa et moi avons pensé que  
ce livre vous ferait peut-être plaisir à  
lire. Je sais bien que mon aïeul a sans  
doute trop glorifié notre religion mais  
il était certain de posséder la vérité



et il parlait à des corréligionnaires. Enfin, ces lettres, je crois qu'elles vous plairont, car elles sont belles.

J'ai demandé à Papa pourquoi les femmes ne comptaient pas chez nous, et voici ce qu'il m'a répondu: « La femme, à mon avis, a un très beau rôle dans notre religion. C'est elle qui doit veiller aux pratiques religieuses dans la maison. Et surtout, c'est à elle qu'appartient le soin d'élever les enfants dans l'amour de Dieu et de leur prochain. Il est vrai que dans les offices, la femme est considérée comme impure. Cela remonte sans doute (ceci est une supposition de Papa) au péché d'Eve »

Bon soir, Mademoiselle, devant une semaine neuve, et devant un mois tout neuf, le dernier mois de vacances.

Je pense bien l'employer à lire si je vous obéis en ne travaillant pas. Je voudrais pouvoir lire, lire en ne m'arrêtant que pour penser à mes lectures.

J'espère que vous ferez de bonnes promenades pendant ce mois de Septembre et que vous vous reposerez bien dans la jolie maison que je connais maintenant grâce à votre jeune artiste. Des trois fenêtres en haut et puis tout le bois devant.

Je vous embrasse bien affectueusement  
Louise

Mardi 1<sup>er</sup> Septembre  
Hier, je suis allée chez vous espérant que vous y passeriez. Mais votre concierge m'a dit que vous n'en aviez pas l'intention. Je le regrette beaucoup, d'autant plus



que Maman n'ose pas confier son livre  
à la poste - j'en suis presque fâchée  
après Maman - Je vous l'apporterai à  
votre retour.

Tous avez un beau quartier, Mademoiselle,  
j'ai fait une agréable promenade avec  
Papa depuis la place de l'Etoile  
jusque chez vous - Là, j'ai été bien  
dégue - Je vous embrasse

Suzette





21 April



Mademoiselle Malingrey

Authoison

(H<sup>te</sup> Saône)



Paris, le 3 Septembre

Chère Mademoiselle,

Merci pour votre

lettre que j'attendais avec impatience, comme  
cet hiver les cours d'action morale. Je l'attendais  
comme un réconfort dont j'avais bien besoin.  
Quel beau sujet vous nous avez choisi!

J'espère que mes compagnes en seront  
contentes. Pour moi, j'y pense tous les soirs,  
dans mon lit. Je pense que la première source  
de joie, c'est comme vous nous l'avez dit,  
la joie de vivre, de voir clair. Je pense que  
les Grecs avaient raison de considérer comme  
plus grande souffrance, celle de ne plus voir  
la lumière du soleil. Oh oui! Pouvoir respirer  
l'odeur de l'herbe, voir le soleil dans les champs  
et à défaut, voir même les couchers de soleil



à Paris, admirer les étoiles, c'est bien la première joie. Et puis il y a la joie du devoir que l'on a à faire chaque jour. La joie de sentir que dans sa famille et même dans la société on tient une place, que l'on peut être utile, agréable, et aimé de ceux qui vous entourent. La joie est bien en nous. Quel que soit le degré de notre souffrance, nous pouvons toujours en trouver encore un peu en pendant que notre tâche n'est jamais terminée. Je comprends maintenant ce texte latin que j'ai traduit en 5<sup>ème</sup> et dont je ne me rappelle plus que ceci: un homme ayant perdu ses biens, dont les filles ont été enlevées en esclavage et qui dit: "On ne m'a pas pris ma richesse, car ma richesse est en moi", lui, j'espère bien que mes compagnes seront contentes.

J'allais oublier de vous dire pourquoi je vous écris de Paris. Ma grand'mère s'est cassé le bras, je ne crois pas vous l'avoir dit encore.

Mais, il faut que nous venions l'aider et comme j'ai une tante qui habite près de chez ma grand'mère, je suis venue passer quelques jours chez ma tante. Je m'ennuie déjà après la maison et je suis ici depuis hier soir! Je me suis installée sur le balcon. Il fait bien bon cet après-midi et puis la vue est belle ici. Ce ne sont pas des champs mais c'est le ciel. Nous voyons le ciel, loin, très loin d'ici et une quantité innombrable de toits.

Maman se réjouit de faire votre connaissance. Papa a bien repris, vous savez Mademoiselle. Nous le gâtons. Il en avait besoin. Maintenant nous avons repris notre vie normale que j'ai été obligée de quitter mais pas pour longtemps. Je délaisse un peu la lecture. J'ai lu le premier chapitre. Dieu le Père Tout-Puissant. J'admire la simplicité et la grandeur. Surtout à bien rendu cela. Deux choses surtout ressortent: La Sagesse de Dieu et sa Toute-Puissance.



Mais le chapitre sur la Lumière - Je me réjouis  
de le lire - Il doit être sublime - La Lumière est  
si belle.

Je vous embrasse respectueusement,

Louise

2. 10. 1881



UN BON  
DE SOLIDARITÉ  
NE SE REFUSE PAS



UN BON  
DE SOLIDARITÉ  
NE SE REFUSE PAS



Mademoiselle Malingrey

Authoison

H<sup>te</sup> = Saône



Paris, le 17 Septembre.

Chère Mademoiselle,

Mon père vient de m'apporter votre lettre car je suis encore chez ma tante. J'espère rentrer demain à la maison. J'y ai passé déjà nos deux jours de fête de Samedi et Dimanche derniers. J'étais bien, bien heureuse, car ici, je m'ennuie. Je crois que le terme ennuyer n'est pas juste car je m'occupe tout le temps, mais je n'en trouve pas d'autre. Joies de la vie de famille. Comme elles sont nombreuses et bien réelles. Je les ressens d'autant plus maintenant. Se comprendre! Savoir ce qui fait plaisir à l'autre. S'aimer. Quelles joies. Et puis, pouvoir parler librement, ne pas recourir aux mensonges obligatoires quand on est chez un étranger, jouir du bonheur de ceux qui vous entourent.

Je suis pressée d'être au mois de Novembre pour vous entendre parler de l'amitié. Faut-il que l'amitié soit réciproque? Aime-t-on quelqu'un qui ne vous aime pas? Voilà des questions qui m'embarassent. En raisonnant, je me dis: "On aime quelqu'un pour lui, pour ses qualités et non parce qu'il vous aime. Et la réalité? Je ne crois pas qu'on s'attache profondément à quelqu'un qui n'a pour vous aucun sentiment de sympathie. Voudriez-vous me donner votre avis? Il est vrai que je devrais être plus patiente et attendre au mois de Novembre. S'il faut que l'amitié soit réciproque, trouve-t-on beaucoup d'amis? Car si je réponds oui à la question: "voulez-vous qu'elle vous soit supérieure?", il y a bien une des deux amies qui sera inférieure à l'autre. Alors qui aura cette dernière? Donc si l'amitié doit être réciproque, il ne faut pas que les deux amies se ressemblent qu'elles aient les mêmes goûts. Une amie idéale? Il me semble qu'elle doit être plus sérieuse, plus intelligente, franche mais indulgente et surtout qu'elle vous aime. Mais avec ces qualités, comment peut-elle donner de l'affection à quelqu'un qui ne les a pas? Voilà



une question que je me pose depuis quelque temps mais que je n'osais pas vous demander. Comment, donc peut-on trouver une amie. J'admets qu'on en ait trouvée une. Sui dire ses défauts? Bien sûr si je lui en vois. Supporter qu'elle me dise les miens? Oh non! pas le supporter mais le désirer ardemment. Quel plus grand service peut-on rendre à quelqu'un que de lui dévoiler ses défauts qu'il ne voit souvent pas lui-même? Ah! comme le mois de Novembre va être intéressant! Peut-on avoir plusieurs amies? Si on en trouve plusieurs je ne vois pas pourquoi on n'en choisirait qu'une. Mais en trouve-t-on plusieurs? Je trouve déjà que c'est un bien grand bonheur d'en trouver une. Ses amies sont bien rares! Dans mes trois années de lycée, je n'ai pas eu une seule compagne que je puisse appeler une amie. Peut-être suis-je trop difficile et trop égoïste? C'est possible et je le souhaite pour mes compagnes, pour qu'elles aient "des" amies.

La bienfaisance? Je n'en parle pas. C'est le plus délicat et je crois que cela ne s'apprend pas. Votre plan résume tout. Je ne vois rien à y ajouter. Ses joies de la famille, de l'amitié, de la nature! Et puis, couronnant tout, la joie de s'instruire, de voir, de lire, de comprendre. Vous avez pensé à tout. Voilà que je commence à espérer pouvoir retourner au lycée. Encore 15 jours. J'ai le temps d'en être empêchée mais cette idée m'est sortie de la tête et elle ne peut plus rentrer. Je me vois déjà au milieu de mes compagnes. En attendant, ici, j'essaie de me rendre utile, de paraître heureuse. Je crois avoir bien réussi, car ma grand'mère m'a dit cet après-midi: "Je m'étonne que tu soies si heureuse chez ta tante loin de chez toi. Je pensais que tu t'ennuierais". Ma grand'mère va mieux. Elle commence à sortir et nous avons moins de travail auprès d'elle. J'ai appris à connaître mieux ma grand'mère et je reconnais que je la jugeais mal: elle a un livre de mon arrière grand-père que je voudrais lire depuis longtemps. Mais ce livre n'existe qu'en un seul exemplaire et elle ne veut pas le prêter. Pourtant, elle m'a dit d'autre jour: Tu sais, j'ai regretté de ne pas t'avoir prêté le livre pour les dernières



2) fêtes, mais je te le prêterai aux prochaines, ainsi, moi qui reprochais à ma grand'mère de ne pas vouloir nous prêter son livre, j'ai eu tort. Je suis triste, ici, surtout hier soir. Vous me dites: Nous n'avons qu'à nous aimer. Vous entendez par là entre religions différentes et si je vous dis, Mademoiselle, que dans la même religion, nous ne nous aimons pas, que nous sommes jaloux entre nous parce que l'un échappe à la souffrance de l'autre. Dans une période où nous souffrons tant, tous, la jalousie domine. Je suis bien obligée de le voir, ici. J'ai hâte de rentrer à la maison pour tout oublier et reprendre mes études. En lisant votre lettre, j'ai pensé que j'avais déjà lu ce que vous m'écriviez c'est aux pages 219, 220, 221 du 1<sup>er</sup> tome. Je l'avais déjà remarqué car cela concorde si bien avec ce que je pense. Malheureusement, chez nous, je n'ai encore rien trouvé de semblable. Sa lumière, tout est beau. J'ai remarqué le paragraphe 35. J'ai lu ici un beau passage sur la lumière: La première lumière est la pensée de Dieu, la foi en Dieu, l'inébranlable confiance en lui. "Dieu est ma lumière" Aussitôt que vous pensez à Dieu, aussitôt que vous prononcez son nom, la lumière se fait autour de vous, dans votre esprit et dans votre cœur. "Au milieu de la nuit, la lumière éclatera", tous les sombres problèmes de la vie, tous les doutes disparaîtront, toutes les tribulations et les douleurs de l'existence s'évanouiront. L'obscurité de la tombe elle-même se dispersera car derrière la tombe, vous verrez le monde lumineux du ciel. C'est pourquoi les hommes pieux marchent toujours dans la lumière, tandis que les impies qui ont banni de leur cœur la pensée et la croyance de Dieu, errent éternellement dans la nuit et les ténèbres. Que votre devise soit donc: Dieu est ma lumière.

La vérité aussi est une lumière. Nos Sages ont dit: "Le sceau de Dieu le Tout-Saint, béni soit-il! est la vérité" Le mensonge est ténèbres; il vient de l'enfer et conduit à l'enfer celui qui s'y livre. La vérité elle est claire et noble comme le diamant. La vérité avant tout: elle a souvent à lutter contre le mensonge et la fausseté l'hypocrisie et la dissimulation, qui, prenant le masque de la vérité, voudraient la précipiter de son trône. mais elle sort toujours victorieuse du combat comme le soleil triomphe toujours du brouillard et la lumière des ténèbres. C'est pourquoi, prions sans cesse avec le psalmiste: "Envoyez-nous votre lumière et votre vérité afin qu'elles



vous conduisent aux régions sacrées! »

Et la vertu est également une lumière - Le péché est l'obscurité - Le péché est toujours allié aux ombres de la nuit, il craint et fuit la lumière et se cache aux yeux des hommes. Mais peut-il aussi se soustraire à l'œil clairvoyant de Dieu? Le pécheur peut-il se cacher à lui-même? La vertu allume son flambeau au milieu des ténèbres. Même sous les vêtements de la pauvreté elle brille comme une reine et elle transforme en palais la cabane de la misère; comme les rayons du soleil et sa chaleur, elle guérit toutes les blessures.

La science, n'est-elle pas aussi une lumière? Elle est la lampe perpétuelle que l'homme allume comme pontife dans le temple de l'esprit et Dieu dit, selon les paroles de nos sages: « J'aime mieux les lumières allumées par Aaron, le grand prêtre que celles que j'ai placées dans le ciel » Oui, de même que la foi, la vérité et la vertu, la science est un génie d'en haut; la lumière l'enveloppe comme un manteau, un diadème de rayons orne sa tête et il a des ailes célestes avec lesquelles il s'élance vers les plus hautes régions.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis heureuse que vous ayez pensé à m'envoyer le plan d'action morale. Il me semble qu'en y réfléchissant si longtemps à l'avance, je comprendrai mieux.

Je vous embrasse bien affectueusement

Louise





Mademoiselle Malingrey

Authoisson

(H<sup>te</sup> Saône)



Boulogne, le 19 septembre

Chère Mademoiselle,

Je suis à la maison depuis hier soir et j'ai reçu votre colis. "Les caricats ne sont pas bons mais délicieux" a dit ma petite sœur et tout le monde a parlé de vous. Cela nous arrive d'ailleurs souvent -

Demain, nous sommes privées de sortie après trois heures -

J'ai beaucoup lu aujourd'hui. J'ai terminé la lecture du premier tome. Quels beaux textes! Je ne sais plus lesquels distinguer des autres. Ils sont tous beaux. Tous



expriment la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu. Ils marquent aussi l'utilité de toute la création. Mais ce qui ressort partout, c'est la générosité, la bonté de Dieu. Le paragraphe 98 résume tout. Quel beau poème au 123. Je crois que le chapitre sur le soleil et les astres marque mieux que tout la grandeur, l'immensité de Dieu. Au par. 170: Il est le tout. Voulez le louer où en trouverions-nous la force? Il est le Tout - Puissant supérieur à toutes ses œuvres. Au 263, quelle belle prière encore. Le 290 marque bien le rôle de la femme. Et le jour du Seigneur, jour de prière et de recueillement.

Mademoiselle, voudriez-vous me dire pourquoi le jour du repas n'est pas resté le Samedi?

Je vous embrasse, Chère Mademoiselle,  
bien, bien affectueusement Louise



Tauxen 44

Mademoiselle Malingrey

1 Rue de l'Abbe Roussetot

Paris (XVII<sup>e</sup>)



Nous sommes tous arrêtés.

Je vous laisse les livres qui ne sont pas

à moi et aussi quelques lettres que je

voudrais retrouver si je reviens

un jour, Je pense à vous, au Père  
à Melle Arnold, et je vous embrasse  
Surtout



Ce matin. (26)

Janvier 44.

Chère Mademoiselle -

Tesors de P. U. G. I. F (non pas 69 mais 60  
rue Rodier) -

Aucune possibilité de correspondre avec Drancy -  
depuis le changement de commandant -

Aucun lien avec le camp -

Aucun colis - peut être en colis de vêtements.  
mais la famille a dû prendre ce qui leur étoit le  
plus utile -

On est absolument coupé de Drancy - On  
ne sait rien -

La plus grande chance de déportation -

Ils ont arrêté des Israélites dits étrangers.

Car les naturalisations récentes ne comptent



plus - Ils "dénaturisent". Et il suffit pour  
des membres de la famille soit étranger pour  
que toute la famille soit arrêtée.

Je vais voir d'un autre côté si je  
peux savoir quelque chose sans grand  
espoir.

Comme il faut prier pour que  
toute cette souffrance devienne rédemptrice.

Je vous dis à samedi Mademoiselle  
et vous envoie toute mon affection.

Colette